

Homélie du dimanche 20 décembre 2020

(4^{ème} dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

A quelques jours de cette belle fête de Noël, l'Église nous fait entendre cet Évangile de l'Annonciation. Bien entendu, dans une logique purement biologique, nous savons que l'Annonciation, ce n'est pas une semaine avant Noël mais neuf mois avant Noël, donc neuf mois avant le 25 décembre c'est à dire le 25 mars. Mais si l'Église aujourd'hui veut nous faire entendre cet Évangile de l'Annonciation, c'est pour que, après avoir vécu tout notre advent avec Jean-Baptiste, nous puissions désormais vivre ces derniers jours du temps de l'Avent avec Marie. Marie, dans sa maternité, est dans l'attente de cette délivrance, dans l'attente de cette naissance, dans l'attente de découvrir enfin le visage de Celui qu'elle porte en elle. En contemplant Marie durant ces derniers jours avant Noël, il nous faut surtout regarder ses sentiments intérieurs, ses dispositions intérieures.

L'un des sentiments qui habitent Marie et que nous pouvons imiter ou demander comme une grâce, c'est celui de l'émerveillement. Marie est bien sûr bouleversée par cette visite de l'ange le jour de l'Annonciation ; mais elle est d'autant plus émerveillée par le don que le Seigneur lui a fait. Elle porte en elle Dieu fait homme, elle porte en elle son Créateur, elle porte en elle celui qui a créé toute chose. J'imagine combien la petite Marie, l'humble servante du Seigneur, devait être émerveillée par ce mystère de l'incarnation. Lorsqu'on va à Nazareth sur ce que la Tradition a retenu comme étant la maison de Marie, il y a une immense basilique qui a été construite. Et sur le lieu même de cette maison, il y a un autel. Sur le devant de cet autel est écrite en latin cette phrase «ici le verbe s'est fait chair». «Le verbe s'est fait chair», on connaît ; c'est une citation de l'évangile selon saint Jean. Mais ce qui a été ajouté sur cet autel, c'est simplement le petit mot «ici». Ici, l'éternité est entrée dans le temps ; l'infini s'est fait fini ; le créateur s'est fait créature. Nous sommes invités à l'approche de Noël à rentrer dans ce même émerveillement qui habite le cœur de Marie, émerveillement devant le mystère de l'Incarnation. Nous y sommes peut-être trop habitués. Dieu est proche de nous et tant mieux si nous sommes habitués à cette proximité de Dieu, mais peut être que nous avons besoin de discuter avec nos amis musulmans ou juifs pour découvrir combien Dieu est immensément grand, immensément saint, et que pour eux il ne peut pas y avoir de contact de Dieu avec notre humanité abîmée par le péché. Ce Dieu immensément grand s'est fait tout petit dans l'enfant de la crèche. Ce Dieu qui est l'éternité est rentré dans le temps ; nous devrions être comme fascinés par ce mystère de l'Incarnation ; et c'est ce que nous allons fêter le jour de Noël : Dieu fait homme.

Alors nous pouvons aussi être émerveillés parce que ce n'est pas seulement un mystère qui s'est vécu il y a plus de deux mille ans, c'est aussi un mystère, - le mystère de l'Incarnation, le mystère de Dieu présent dans nos vies- c'est un mystère qui se réalise en nous à chaque instant et plus particulièrement le jour de Noël ou nous allons être comblés de cette grâce de Noël, une grâce propre à chacun, propre à ses besoins, propre à sa situation ; cette grâce de Noël, nous pouvons nous en émerveiller. Oui, Dieu veut habiter ma vie, oui Dieu veut habiter mon âme ; lui qui est absolument saint veut habiter cette âme tellement abîmée par le péché, tellement habitée par les ténèbres. Quel grand mystère, source d'émerveillement !

Alors comme la Vierge Marie, nous nous émerveillons ; mais comme elle, nous nous posons quand même cette question : « comment cela va-t-il se faire ? » C'est dans le mystère de la maternité de Marie que nous pouvons nous trouver une réponse.

Lorsque nous regardons une femme enceinte, il y a chez elle une disposition à accueillir la vie. Il y a certes une disposition physique -le corps de la femme est conçu pour accueillir la vie- mais il y a aussi cette disponibilité intérieure, condition nécessaire pour accueillir la vie en elle. Alors nous aussi, nous essayons d'avoir cette disponibilité intérieure pour accueillir le don de cette grâce de Noël dont Dieu veut nous combler. Et c'est une question qu'on peut se poser : suis-je disponible, suis-je dans cette disponibilité intérieure pour me préparer à recevoir cette grâce de Noël ? Marie est dans cette disponibilité intérieure. Cela ne l'empêche pas de poser des questions : comment cela va t-il se faire ? Chez elle, cette question n'exprime pas un doute. On se souvient de Zacharie, le père de Jean-Baptiste qui se pose à peu près la même question, mais chez lui, il y avait comme une forme de doute. Chez Marie, il y a un grand désir, celui de collaborer à l'œuvre de Dieu en elle. Et ses questions manifestent sa disponibilité intérieure.

Un autre aspect de la maternité, c'est qu'il y a chez femme enceinte un mélange d'activité et de passivité. Passivité parce que chez la femme enceinte, l'enfant grandit malgré la volonté de la mère. La mère enceinte ne se demande pas à chaque instant ce qu'elle doit faire pour que l'enfant puisse grandir en elle un peu plus ; elle se laisse faire ; elle laisse la vie agir en elle. Mais il y a aussi une forme d'activité : elle se nourrit pour nourrir son enfant; elle prend soin de sa santé pour prendre soin de la santé de son enfant. C'est ce que nous vivons dans ce temps de l'Avent où nous avons essayé par nos efforts de nous convertir ; nous avons agi. Mais maintenant il est temps de se laisser faire par Dieu ; il est temps de laisser Dieu prendre l'initiative. C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture où David veut agir, construire un temple, une maison pour le Seigneur. Et Dieu finit par lui dire : «laisse faire, c'est moi qui construirai une maison pour moi-même». Dieu prend l'initiative ; laissons Dieu prendre l'initiative dans notre vie ; laissons-le faire comme il le veut, quand il le veut.

Enfin il y a chez la femme enceinte une autre attitude que nous pouvons imiter, surtout chez Marie, c'est ce oui. « Voici la servante du Seigneur ». Marie dit «oui», non pas un oui résigné mais un oui plein de consentement. Marie consent au projet de Dieu pour elle et pour l'humanité ; elle n'est pas résignée. Nous aussi nous sommes invités à dire ce même « oui », condition de l'action de Dieu dans ma vie. Et pourtant si l'on regarde la vie de Marie, il y aurait des raisons pour elle d'être inquiète, de vouloir dire «oui» mais en voulant maîtriser toutes les conséquences de son « oui ». Premier sujet d'inquiétude pour Marie, c'est que va penser Joseph de tout ça. Autre sujet d'inquiétude pour Marie, le regard des autres. Elle ne connaît pas d'homme. Et on va voir très rapidement qu'elle est enceinte. Or on sait qu'à l'époque, dans la coutume juive, une femme qui était surprise en situation d'adultère pouvait être lapidée. Toutes ces inquiétudes sont là dans le cœur de Marie, mais elle ne demande pas à Dieu des réponses à toutes ses questions. Elle dit «oui» en faisant confiance à Dieu, c'est à dire qu'elle laissera Dieu s'occuper de Joseph. C'est effectivement Dieu qui enverra son ange pour dire à Joseph ce qu'il doit faire ; Marie fait confiance. C'est un oui plein d'abandon.

Alors, chers frères et sœurs, en ces jours qui nous séparent de Noël, nous sommes peut-être pris par une forme d'activisme pour préparer la maison, préparer à accueillir sa famille ou préparer peut-être notre départ vers notre famille. Ayons à cœur de cultiver ces dispositions intérieures comme Marie, dans le silence, dans l'émerveillement de ce qui va venir afin que notre joie de Noël soit complète, soit profonde. Amen